

# La mémoire est un autre pays



Nathalie Nguyễn Huynh Châu – Editions Riveneuve

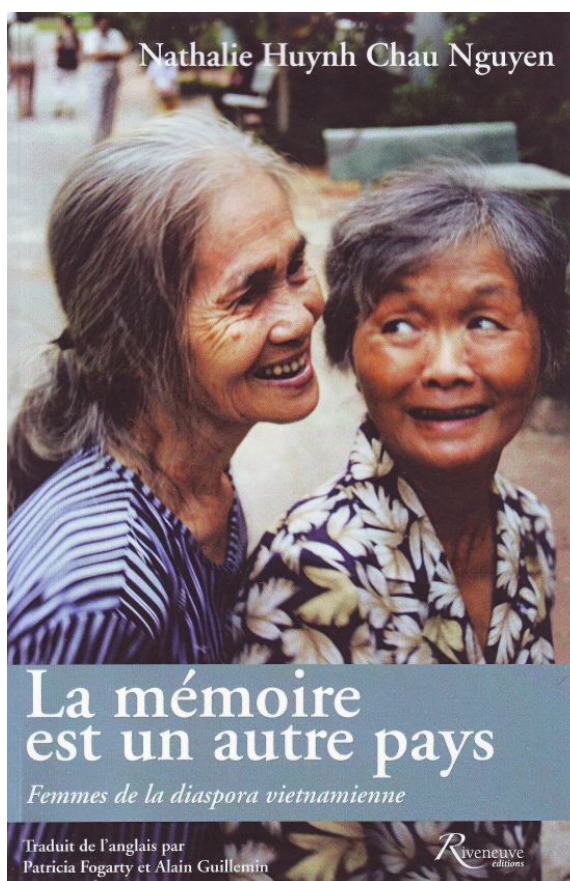
Si j'ai plaisir à vous présenter ce livre, c'est qu'il est dans la lignée d'un ouvrage précédent de l'auteur, « Voyage of Hope », que j'ai eu l'occasion de commenter pour vous.

La Mémoire Est Un Autre Pays paru il y a 2 mois est la traduction française – bien faite – de l'ouvrage du même titre « Memory is another country » avec pour sous-titre « Women of the Vietnamese diaspora » paru en 2009. Comme dans Voyage Of Hope, Nathalie Châu a collecté des dizaines de récits de Vietnamiennes de la diaspora (42 pour être précis), ayant un passé personnel diversifié : pharmacienne, militaire, femme au foyer, assistante sociale, etc.

Foin d'épisodes de films d'aventure, il s'agit ici de récits vrais, souvent extrêmement personnels et poignants, racontés en interview par des femmes vietnamiennes obligées de quitter le pays natal en 1975 ou après. Certaines d'entre elles sont passées par les fameux camps de ré-éducation (euphémisme pour camp de concentration). Aucune n'a dissimulé ses sentiments profonds, énoncés en des termes pudiques des décennies après leur fuite, tellement pudiques que le lecteur non averti (non-Vietnamien) pourrait être étonné par ce détachement seulement apparent. Et pourtant, certains cas sont difficiles à lire. Entre autres celui de Hoa (page 182 de l'ouvrage) qui a fui le nord en 1954 puis le sud en 1975 ; revenue en 2001 en visite, elle y retrouva la fille adoptive de sa mère, restée sur place.

Les récits abondent (surtout dans les pays anglophones) sur ceux et celles (ou de ceux et celles) obligés de quitter le Vietnam en 1975 et après. Leur véracité n'a pas à être prouvée, mais le ton de leur écriture leur fait parfois perdre leur force réelle. Ce livre-ci, étant basé sur la collecte d'interviews sous forme quasi-administrative, n'a pas rencontré cet écueil, ce qui fait sa valeur, justement reconnue par l'American Historical review, qui ne s'y est pas trompé : « Cette étude comble un vide dans les recherches actuelles sur la mémoire, le traumatisme, et la diaspora ». Signalons en passant que l'auteur a également écrit « Voix vietnamiennes : genre et identité culturelle dans le roman francophone vietnamien ».

Ne passons pourtant pas sur l'aspect du livre. Le secteur de l'édition étant soumis comme partout aux exigences visuelles, les 300 pages du livre auraient pu être réduites à 200, si la mise en page et les polices de caractères étaient un rien plus réduites. Regret mineur de ma part, la bibliographie en fin d'ouvrage étant très adéquate, avec une liste particulièrement riche en titres. Ne passons pas non plus sur un phénomène étrange : autant l'holocauste de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale sur la communauté juive mondiale a fait l'objet de livres, autant les massacres de 1975 au Cambodge et au Vietnam a somme toute peu rencontré d'écho lourd. Regret d'un journalisme qui a assisté les mains baissées à ces événements ? Ce n'est pas à moi de répondre, mais aux intéressés. De mon côté, je ne peux que dire merci à l'auteur (dont la famille coincée au Japon en 1975 a émigré, et où l'auteur – une nièce de Mme Khiêm-Guyot, notre professeur - réside après avoir passé sa thèse de doctorat à Oxford grâce à une bourse), qui m'a fait replonger dans un passé somme toute récent, sur lequel la poussière soulevée n'est pas encore totalement retombée pour beaucoup d'entre nous.



Georges Nguyễn Cao Đức JJR 65